

sible à tous hommes: et que là il nous desploye son coeur, et nous revele pleinement sa volonté, iusques à ce que nous parvenions à la pleine iouissance des choses que nous esperons aujourdhuy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

DIXSEPTIEME SERMON.

Chap. III, v. 7—9.

Nous avons déclaré par ci devant que S. Paul a regardé deux choses, monstrant qu'il estoit vrayement constitué Apostre pour publier l'Évangile par tout le monde, et mesmes entre les Payens. Car nul ne doit attenter en l'Église d'usurper office quelconque: mais Dieu doit avoir ceste autorité, selon qu'il a mis un ordre perpetuel, qu'aussi nous regardions de le suivre, à fin que ceux qui se voudront avancer soyent deboutez, et que nul n'ait estat sinon celuy qui sera appelé. Voilà donc pour un item, que saint Paul s'est voulu excuser de temerité, en monstrant qu'il ne s'est point ingeré pour estre Apostre: mais qu'il avoit bon tesmoignage et certain que Dieu l'avoit établi. Or cependant aussi il vouloit assurer les Payens, à fin qu'ils recussent le message de leur salut comme procedant de Dieu, et non point d'un homme. Car il nous faut tousiours venir là, que la remission des pechez est une chose trop precieuse pour en estre certains par l'autorité des hommes. Il faut donc que nous soyons bien resolués que c'est Dieu qui parle, à fin que nous coucluyons que tout ce qui sera deslié en terre, est aussi deslié au ciel. Et pource que saint Paul avoit esté auparavant ennemi de l'Évangile et avoit persecuté les Chrestiens, avoit blasphemé contre Dieu, il sembloit que cela empeschast qu'il ne fust receu pour Apostre, et qu'il n'eust telle reputation comme il est requis. Il previent donc ce qu'on pouvoit alleguer pour luy oster toute reverence, et dit qu'il ne faut point regarder à sa personne, ni à ce qu'il a mérité, d'autant que Dieu l'a ainsi eslevé par sa grace et par une vertu qui n'est point accoustumée entre les hommes. Il est vray que saint Paul tousiours s'humilie tant qu'il peut, à fin que la bonté gratuite de Dieu soit mieux cogue des hommes. Et aussi voilà quelle reigle il nous faut tenir, d'autant que Dieu veut que toute bouche soit close, et que nous n'ayons dequoy nous glorifier. Car il est certain que tousiours nous ravirons à Dieu son honneur, sinon en confessant que nous tenons tout de luy, et que nous n'ayons rien qui nous soit propre. Mais (comme desia nous avons touché) il a voulu ici oster toute difficulté,

Calvini opera. Vol. II.

à fin qu'on ne peust pas luy reprocher qu'il estoit indigne d'une dignité si excellente et si grande, d'estre au reng des Apostres. Il a donc voulu monstrer que la grace de Dieu a surmonté tous les empeschemens qui pouvoient estre auparavant en luy. En premier lieu, il met *le don de grace*. C'estoit bien assez d'avoir attribué à Dieu ceste autorité, qu'il tenoit tout de luy: mais encores il met ici deux mots pour exclure tout ce qu'on pourroit requerir de luy: Comment? il falloit telle condition en un Apostre: as-tu telle vertu? Voilà donc pourquoy il ne s'est point contenté de mettre le don simplement: mais il veut adiouster, gratuit.

Et puis il a encores plus magnifié ce don-là, disant que *Dieu y a besongné selon l'efficace de sa puissance*. Bref, il advertit ici qu'il faut qu'on contemple en luy une bonté singulière et admirable de Dieu, et puis une vertu qui n'est point accoustumée entre les hommes: voilà les deux pointes que nous avons à noter. Or d'autant qu'en la première à Timothee il dit aussi qu'il nous est et nous doit servir à tous d'un miroir, apprenons d'appliquer ceci à nous. Et en premier lieu, tout ce que nous demandons à Dieu, cognoissons qu'il nous procede de ceste source de sa pure misericorde et franche liberalité, à fin d'oublier toute opinion de merites: car c'est nous fermer la porte quand nous venons à Dieu, si nous cuidons rien apporter de nostre côté. Voilà pour un item. Et puis en second lieu, pour corriger toute deffiance, esperons que Dieu fera plus que tous nos sens ne comprendront. Car ce n'est point aussi à nous de mesurer sa vertu qui est infinie: et cependant, tout ce que desia Dieu nous a eslargi, que nous le tenions de sa bonté, que nous luy en faisons hommage, que la louange luy en soit rendue comme elle luy appartient. Voilà ce que nous avons à retenir de l'exemple de saint Paul, c'est qu'en toute humilité nous requerions à Dieu qu'il besongne par sa pure grace en telle sorte qu'il en soit glorifié, d'autant qu'il n'aura point cherché aucun merite en nous. Et aussi que nous soyons confermez que sa vertu surmontera toute nostre apprehension, à fin que et au long et au large nous puissions luy donner lieu et ouverture, et que nous ne soyons point resserrez

29

par nostre incredulité. Avons-nous cognu cela? Dieu par experience nous a-il declaré et fait sentir sa misericorde et sa vertu? Que nous le pratiquions, entant qu'en nous sera, et sous ombre qu'il nous aura rendus plus excellens que les autres, que nous ne taschions point d'obscurcir sa gloire comme si nous avions rien desservi: mais que nous luy rapportions ce qui luy est deu, et ce qui luy doit demeurer propre.

Or cependant pour continuer son propos, il adiouste que ceste grace luy a esté donnée à luy qui estoit le moindre des Saints. C'est pour exposer ce qu'il a dit du don de grace. Or nous avons à noter, quand nous voudrons bien attribuer à Dieu ce que nous luy devons, qu'il nous faut aneantir en nous-mesmes: car cependant que les hommes entrent en partage et qu'ils veulent estre quelque chose, c'est autant comme s'ils s'opposoyent à Dieu, et qu'ils luy voulussent mesurer sa portion. Bref, Dieu n'a iamais son droit entier que nous ne soyons despoillez du tout. On ne pouvoit donc sçavoir comment saint Paul tenoit tout de la pure grace et liberalité de Dieu, sinon en considerant sa petitesse, c'est à dire, regardant quel il avoit esté auparavant, et quelle estoit sa condition. Et c'est un article qui emporte beaucoup: car nous voyons comme les hommes appetent tousiours de retenir quelque chose à eux: et encores qu'ils confessent que Dieu merite d'estre exalté sans fin, si est-ce qu'ils ne luy peuvent quitter entierement la louange de ce qu'il leur a donné: mais voudroyent estre en estime et obtenir quelque degré. Voyant que nous sommes ainsi adonnez à ambition, et qu'il n'y a rien plus difficile que de nous renger en telle humilité comme Dieu demande, tant plus nous faut-il noter ceste doctrine, là où nous voyons que iamais Dieu ne sera honoré comme il le merite, iusques à ce que nous soyons abatus sous ses pieds, et que nous n'ayons rien dequoy on nous prise: mais que nous soyons comme povres creatures qui n'avons en nous que misere, à fin que Dieu ait occasion de là desployer sa misericorde. Voilà donc comme saint Paul sans hypocrisie a rendu la louange de toutes les graces de Dieu, c'est quand il s'est confessé le plus petit.

Or notons aussi que ce n'a pas esté une modestie feinte à S. Paul, comme la pluspart des hommes diront tousiours cela et en feront quasi un proverbe, Ho, ie suis le plus petit et le moins suffisant. Et en parlant ainsi de bouche, ils ne laissent pas d'avoir le coeur enflé d'orgueil. Et de fait, si on leur disoit, Et ie le croy: ils s'eschaufferoyent en colere, et aimeroient mieux estre trouvez menteurs que de quitter leur outrecuidance de laquelle ils sont remplis. S. Paul donc n'a point ici usé de telle ceremonie pleine de mensonges:

mais il a protesté en verité ce qu'il estoit: comme en l'autre passage au 15. chap. de la premiere aux Corinthiens, il dit qu'il n'estoit pas digne d'estre nommé Apostre, luy qui a persecuté l'Eglise, qui a resisté à la verité de Dieu. Et puis quand il se propose pour miroir, en la premiere à Timothee, à fin que nous ne doutions point que Dieu ne se monstre pitoyable envers nous, il dit qu'il avoit blasphemé contre l'Evangile, et qu'il estoit plein de cruauté, appetant que le sang innocent fust espandu. Là donc saint Paul monstre assez qu'il n'y a point de feintise en sa confession, et que l'humilité procede du coeur: car il aime beaucoup mieux estre degrade selon le monde, et recevoir tous opprobres sur soy, et estre tenu comme execrable, que d'obscurcir la bonté de Dieu: et comme sa doctrine devoit durer à iamais, il a aussi voulu qu'en tous siecles et en tous aages, iusques à la fin du monde, ses povretez fussent cognues, voire rapportant là le tout, qu'on cognust que Dieu le avoit mis comme sur un eschaffaut, à fin que nous peussions estre asseurez qu'aujourd'huy il se monstrera aussi liberal envers nous. Et d'autre costé que nous n'ayons point honte de passer condamnation en toutes nos miseres, à ce que la grace de Dieu ait tant plus grand lustre envers nous.

Et ainsi retenons de ce passage, que lors nous offrirons à Dieu tels sacrifices de louange qu'il merite, quand nous protesterons en verité que tout le bien qui est en nous est autant de grace qu'il nous a eslargi, et que nous ne pouvons pas nous approprier rien qui soit: et quand nous aurons bien examiné tout ce qui nous est propre, que nous n'y trouverons que toutes choses qui nous peuvent faire baisser les yeux et rendre confus. Voilà (di-ie) comme nous devons ensuivre ce qui nous est ici montré par S. Paul. Et mesmes que nous ne soyons point empeschez par envie ou par ambition de nous faire petits entre nos prochains. Car S. Paul n'a pas ici declaré seulement qu'il devoit tout à Dieu, et qu'il luy estoit obligé de tous les biens qu'il avoit, d'autant que c'estoyent benefices purs et gratuits: mais quant et quant il s'est mis bas en comparaison des autres Apostres. Ainsi donc, que nous soyons despoillez de ceste maudite affection qui est par trop enracinée en nostre nature, de vouloir lever la teste tellement qu'on nous regarde par dessus les autres, et que nous soyons prisez: mais comme nous voyons que S. Paul qui a esté si excellent, toutesfois s'est rengé à ceste petitesse, que nous taschions plustost de nous conformer à luy. Et pensons bien à ceste sentence de nostre Seigneur Iesus Christ, que celui qui veut estre exalté de Dieu, il faut qu'il s'humilie de soy-mesme. Ainsi donc, de nostre bon gré que nous soyons petis, et il est certain que Dieu nous tendra

la main. Et encores qu'il ne nous envoie ni haute-
tesse ni dignité, si est-ce qu'il nous en donnera au-
tant qu'il en sera besoin, voire si nous avons ceste
vraye modestie de ne chercher sinon qu'il nous gou-
verne sous sa main.

Or ici toutesfois on pourroit demander com-
ment saint Paul se confesse le plus petit, veu qu'il
a plus fait que tous les autres, ainsi qu'il en parle
en ce lieu que nous avons allegué du 15. de la pre-
miere aux Corinthiens. Sainct Paul n'estoit pas
ignorant des graces qu'il avoit receuës de Dieu: il
ne vouloit pas faire la petite bouche, comme font
les hypocrites, pour dire, Je ne suis rien: car il
sçavoit bien que Dieu l'avoit doué de grandes gra-
ces. Et l'humilité aussi n'est pas de dire, Je n'ay
ni sçavoir, ni sens, ni chose digne de louange: car
nous sommes ingrats à Dieu, si nous parlons ainsi
comme ensevelissans ses benefices ausquels sa gloire
doit reluire. Sainct Paul donc n'a pas ici voulu
monstrer qu'il fust homme sans sçavoir, et sans
les dons de l'Esprit de Dieu, ou qu'il en eust receu
une portion plus petite que les autres: mais il s'est
appelé le plus petit, au regard de ce qu'il estoit
devant qu'il fust membre de l'Eglise. Car nostre
Seigneur Iesus de son vivant avoit eleu et choisi
les douze, ausquels il avoit donné la charge de pu-
blie l'Evangile par tout le monde. Or cependant
qu'estoit saint Paul? Non seulement il estoit per-
sonne privee, mais il estoit banni et retranché
comme membre pourri de la compagnie des fideles:
et non seulement cela, mais Satan le pousoit à
toute cruauté quand l'Esprit de Dieu n'estoit pas
en luy. Il avoit bien quelque zele, mais c'estoit
une pure rage, car cependant il ne laisse pas de
batailler contre Dieu en son incredulité: c'estoit en
ignorance, mais cela n'emportoit point d'excuse.
Ainsi donc nous voyons que ce n'est point sans
cause qu'il se nomme le plus petit, comme en l'autre
lieu, il dit qu'il a esté comme un avorton, et que
iamais on n'eust pensé qu'il eust deu parvenir à
la vie spirituelle, de laquelle il a esté Ministre.
Car il estoit comme une charongne pourrie, et
sembloit bien que iamais il ne peust approcher de
la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, veu qu'il
estoit ainsi esgaré, et qu'il estoit comme une tem-
peste pour foudroyer sur l'Eglise, et qu'il estoit
un loup ravissant, qui ne demandoit sinon à de-
vorer proye. Et ainsi, nous voyons comme sans
feintise il s'est confessé le plus petit des saints,
voire regardant à sa condition. Mais Dieu, qui
non seulement esleve ce qui est petit et bas, mais
qui cree de rien tout ce que bon luy semble, l'a
voulu ainsi changer, à fin que ce miracle nous
ravisse toutesfois et quantes que nous y pensons:
et que nous apprenions de magnifier non seulement
en cest acte-là la bonté de Dieu: mais que nous

l'appliquions aussi à nostre usage. Et cependant
qu'un chacun pense diligemment à soy, et que nous
retournions à nostre estat premier, ie ne di pas
pour estre tels que nous estions, mais pour y pen-
ser, et pour nous bien cognoistre, à fin que la
grace de Dieu et sa bonté infinie soit tant plus
apparente en nous. Voilà donc en somme ce que
nous avons à retenir de S. Paul. Et ainsi, toutes-
fois et quantes qu'il nous presche les grans thresors
de la misericorde de Dieu, qui nous ont esté com-
muniquez en nostre Seigneur Iesus Christ, sçachons
que tout cela a esté ratifié en sa personne, et qu'il
n'en a point parlé comme de choses incognues: mais
qu'il en avoit l'experience certaine, et que mainte-
nant en sa personne nous pouvons voir à l'oeil ce
qu'il en a prononcé de sa bouche.

Venons maintenant à ceste grace de laquelle
il parle: c'est de publier par l'Evangile les riches-
ses incomprehensibles de nostre Seigneur Iesus
Christ. C'estoit desia beaucoup que S. Paul eust
esté receu pour estre brebis: mais Dieu ne se con-
tentant point de cela, le met en office de Pasteur.
C'est donc ce qu'il dit maintenant, qu'au lieu qu'il
estoit un loup plein de cruauté, que non seulement
il a esté changé pour devenir agneau, et pour obeir
à la voix de nostre Seigneur Iesus Christ et estre
paisible en son troupeau: mais que Dieu l'a eslevé
en dignité plus grande et plus haute beaucoup,
quand il l'a ordonné messenger du salut des hommes
et dispensateur de toutes les richesses de nostre
Seigneur Iesus Christ: voire qui sont incomprehen-
sibles: non pas qu'il ne nous les falle chercher: mais
d'autant que la mesure excède toute nostre capacité.
Nous voyons donc maintenant la somme de ceste
doctrine de S. Paul: et c'est tousiours en continu-
ant ce qu'il a commencé ci dessus, c'est à sçavoir,
que nous sçachions qu'il ne s'est point ingeré par
sa folle audace pour usurper l'office d'Apostre:
mais qu'il a esté appelé d'enhaut, et que Dieu l'a
mis en tel degré. Et au reste, que nous sçachions
que ceste doctrine n'a pas esté espadue en l'air
comme à l'aventure: mais qu'elle nous est adressee
par l'Esprit de Dieu et par son conseil admirable,
comme nous verrons encores tantost. Ne pensons
point donc que S. Paul ait parlé seulement pour
ceux qu'il a enseignez, et que cependant ceste doc-
trine ne nous appartienne de rien: mais plustost
cognoissons que Dieu a voulu que son labour nous
fust auourd'huy profitable et que nous en recevions
le profit. Voilà ce que nous avons à retenir quant
au fil du texte. Et ainsi cognoissons quand l'Évan-
gile nous est presché, que là nous avons des rich-
esses inestimables, tellement que quand nous
aurons bien appliqué tous nos sens à cognoistre ce
que Dieu nous offre, nous en aurons bien quelque
petit goust: mais ce n'est pas que nous puissions

sentir en perfection combien Dieu est liberal envers nous: il suffit bien que nous puissions aucunement appercevoir sa bonté, et que nous soyons attirés à icelle. Il est vray que nous en devons estre du tout ravis: mais quoy qu'il en soit, tousiours nous serons au milieu du chemin, et celuy qui aura comme du tout quitté le monde, qui aura oublié tous les allechemens, toutes les delices d'ici bas, et qui sera comme gouverné d'un esprit Angelique pour aspirer au Royaume des cieus, celuy-là encores ne comprend sinon une petite portion des richesses de nostre Seigneur Iesus Christ. Voilà qui nous doit bien faire priser l'Evangile autrement que nous ne faisons pas.

Et d'autre costé, ce nous sera une horrible condamnation de nostre ingratitude, quand nous penserons que ce soit comme une chose vulgaire de ce qui nous est proposé en l'Evangile, veu que nostre Seigneur y desploye là les thresors infinis de sa bonté. Et cependant aussi cognoissons qu'en possédant nostre Seigneur Iesus Christ nous pouvons bien quitter tout le reste comme superflu et inutile. Car si nous sommes comme les Papistes qui diront assez, Iesus Christ nostre Redempteur: et cependant le fourrent en la troupe de leurs saints et de leurs saintes, tellement qu'il est là comme un petit compagnon meslé parmi les autres en confus: si donc nous sommes tels, il est certain que nous renonçons à Iesus Christ, le transfigurant ainsi par nostre malice. D'autant plus donc nous faut-il bien peser ce mot, quand il est dit que ses richesses sont incomprehensibles: que nous y mettions toutes nos estudes et nous efforcions outre nostre pouvoir de cognoistre les biens qui nous sont communiquez en Iesus Christ, il est certain que la mesure de nostre foy ne parviendra iamais iusques au bout.

Puis qu'ainsi est donc (comme i'ay desia touché) sçachons que nostre Seigneur Iesus Christ nous doit bien suffire un seul pour le tout: car tout ce que nous pouvons souhaiter nous le trouverons en luy: et si tost que nous en serons declinez, nous pourrons bien cuider avoir gagné ie ne sçay quoy, mais ce ne sera que vent, dequoy nous serons repeus en vain. Ainsi donc, que nostre Seigneur Iesus soit cognu tel qu'il est, c'est à sçavoir avec toute plenitude de biens. Car il est certain que par luy nous obtenons tout ce que nous pouvons demander à Dieu. Que si nous l'allons chercher ailleurs, c'est nous esgarer hors du chemin: comme il est dit qu'il est la voye, et que par luy nous avons acces à Dieu son Pere. En disant que son office est de nous conduire à Dieu son Pere, par cela il nous monstre que nous serons rassasiez de tout ce qu'il nous faut, et que nous parviendrons à nostre salut, moyennant que nous soyons pleine-

ment arretez en luy. Et à l'opposite, quand nous extravaguons çà et là, que c'est autant comme si nous renonçons à tous les biens qui nous sont offerts en sa personne. Ainsi nous sommes bien dignes de tousiours estre affamez, quand nous voudrons adiuster à nostre Seigneur Iesus Christ rien qui soit, veu que Dieu s'est monstré si liberal en luy, qu'il n'a rien oublié de tout ce qui appartient à la perfection de nostre felicité, de nostre ioye et de nostre gloire. Nous sommes aussi admonnestez par l'exemple de saint Paul, selon que chacun de nous sera eslevé de Dieu, de s'humilier d'avantage, confessant combien il est obligé à luy. Il est vray que ceux qui semblent estre les plus reculez, ont desia assez d'occasion, quand Dieu les a appelez à son Eglise, de magnifier une telle bonté. Car qu'est ce que nous soyons reputez enfans de Dieu, heritiers de son royaume, et membres de nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre participans de la gloire en laquelle il est entré? Or le Chrestien qui est par dessus tous les autres, qui est là comme reiecté en un petit anlet, un homme vulgaire et idiot, qui n'aura rien sinon contemptible en ce monde: si est-ce qu'il est adopté de Dieu au nombre de ses enfans, pour estre du corps de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi donc, les plus petis ont assez dequoy magnifier la grace de Dieu: mais ceux qui sont eslevez en quelque degré d'honneur, ont tant moins d'excuse, quand ils ne font point hommage à Dieu de ce qu'il luy a pleu leur distribuer par dessus les autres. Comme celuy qui a et sçavoir, et grace pour servir à l'Eglise, il est certain qu'il est coupable au double, s'il ne cognoist qu'il en est plus tenu à Dieu beaucoup. Ceux aussi qui pourront ou par leur vertu ou industrie faire plus que des povres gens qui n'auront sinon à gouverner leurs personnes, il est certain qu'il faut que ceux-là s'abaissent aussi devant Dieu et qu'ils soient abatus, en sorte qu'il n'y ait ne presumption, ni arrogance pour nous enfler. Bref, comme chacun a receu des graces de la bonté de Dieu, il doit tousiours tendre à ce but, que Dieu soit honoré, et que nous confessions que nous sommes tant plus tenus et obligez à luy, quand il s'est ainsi eslargi envers nous. Voilà encores ce que nous avons à retenir de l'exemple de saint Paul.

Mais pource qu'il avoit parlé des richesses de Iesus Christ, il specifie que ces richesses-là se sont monstrees quand le secret de Dieu a esté publié à ceux qui auparavant estoient comme povres aveugles. Or nous avons desia exposé ce mot de mystere ou secret, selon que saint Paul l'applique en ce passage. Nous avons dit en somme, que toutes les oeuvres de Dieu, quand elles seront bien considerees, ont dequoy pour nous tirer en admiration. Et pourquoy? d'autant qu'elles procedent de sa iustice,

de son jugement, de sa bonté et sagesse, qui sont toutes choses infinies. Quand nous parlons de la sagesse, de la vertu, de la justice de Dieu, ce ne sont pas choses que nous puissions définir, comme si nous en avions pleine cognoissance, ainsi que de ce qui nous apparoist ici bas. Voilà donc comme toutes les oeuvres de Dieu, quand nous venons à considerer dont elles procedent, nous sont admirables. Et comment donc? tout ce que nous voyons en l'ordre de nature, ne sont-ce pas des oeuvres de Dieu? Ouy: mais nous voyons en partie ce qui en est, et en partie nos sens defaillent. Comme s'il est question de regarder comment la terre produit ses fruits, nous cognoissons cela, pour ce qu'il nous est commun: mais si nous venons à nous enquerir de la cause, il est certain que là tous nos sens s'esvanouissent. Car la terre pourra elle de soy faire germer le blé? pourra-elle faire vivre ce qui estoit comme mort? Et d'où viennent les feuilles des arbres, les fleurs, et toutes choses semblables, apres que l'hyver a tout deffiguré? Et puis, comment les fruits, le blé, le vin pourront-ils nourrir les hommes, veu qu'il n'y a point là de vie? Si donc nous venons à nous enquerir de la source des oeuvres de Dieu, c'est (comme l'ay dit) un abysme, et faut que nous confessions que Dieu a une sagesse infinie en soy, à laquelle nous ne pouvons parvenir. Mais aucunesfois les oeuvres de Dieu nous seront beaucoup plus admirables, quand la cause se trouvera estrange, selon le sens et entendement humain. Comme en ce qui est ici dit, quand Dieu a voulu que l'Évangile se publiast soudain par tout le monde, voilà une procedure bien sauvage, si nous voulons iuger à nostre fantasie. Car on demandera pourquoy Dieu s'est advisé d'appeler à l'esperance de salut les Payens, veu qu'auparavant il les avoit exclus. Voilà le monde qui demeure si longue espace de temps à estre renouvelé au deluge. Et nous voyons que Dieu laisse cheminer en perdition les Payens. Quand on est venu iusqu'au comble et en un deluge horrible de toute iniquité, alors soudain Dieu se manifeste. Ne voilà point donc un secret pour estonner les hommes? Or comme les meschans, tous contempteurs de Dieu, toutes gens profanes s'esblouissent ici, et sont tellement desgoustez de ceste nouveauté, qu'ils voudroyent plaider à l'encontre de Dieu: aussi les fideles sont instruits à cognoistre que la sagesse de Dieu est incomprehensible. Et au reste saint Paul, parlant de cela au quatrieme chapitre de la seconde aux Corinthiens, nous ramene à la creation du monde, disant que, si nous trouvons estrange que Dieu ait esclaire les povres aveugles, et ceux qui estoient bestes errantes auparavant, qu'il les ait ramenez au chemin de salut par la doctrine de son Évangile, que nous pensions comment la clairté a esté crée

du commencement. Qu'est-ce qu'il y avoit à l'entour de ceste masse confuse, quand il est dit que Dieu a créé le ciel et la terre? Il n'y avoit ni beauté, ni ordre, ni rien qui soit: voilà les tenebres qui couvrent tout, comme il est dit en Moÿse. Or Dieu a prononcé que la clairté fust faite. Il a donc tiré la clairté des tenebres. Et ainsi (dit saint Paul), combien que le monde fust en tenebres obscures, et que les povres Payens eussent comme les yeux crevez, et qu'il n'y eust nulle cognoissance de salut, Dieu à la venue de son Fils unique a monstré que ce n'estoit point sans cause qu'il avoit promis par ses Prophetes de recueillir tout le monde à soy. Voilà donc comme derechef il a produit la clairté des tenebres. Quoy qu'il en soit, tousiours il nous faut là revenir, que ç'a esté un secret de Dieu, que les Payens ayent esté attirez à l'esperance de salut par la doctrine de l'Évangile.

Or il parle de communication, pource que Dieu s'est reservé cela en soy, ainsi qu'il adioste, *que de tous temps et de tous siecles ceci avoit esté incognu*. Et comment? Dieu le gardoit en soy. Derechef nous sommes admonnestez en ce passage, quand on nous parle de nostre salut, d'adorer ce conseil incomprehensible de Dieu, et cognoistre que c'est une oeuvre qui surmonte toute nostre mesure: et que quand nous en voulons avoir telle cognoissance qu'il est bon et utile pour glorifier Dieu, il nous faut estre comme esperdus, pour dire, C'est une chose que ie ne puis vrayement cognoistre. Il est vray qu'il nous y faut appliquer toute nostre estude: il nous faut exercer en cela tout le temps de nostre vie, comme nous voyons en l'autre passage. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il que la conclusion finale soit tousiours telle, que Dieu n'a point passé à nostre petitesse et infirmité ceste oeuvre-ci de nostre salut: mais qu'il nous a voulu humilier, à fin que nous soyons confus en nous-mesmes. Et puis ayans adoré son conseil eternal, et qui nous est caché, que cependant nous appliquions tout ce que nous avons de vertu et de faculté pour benir son saint nom.

Voilà donc ce que nous avons à retenir: et ce qui est dit en general de tous, il nous le faut appliquer chacun à soy. Car saint Paul traite ici comme l'Évangile est parvenu à nous, qui sommes descendus des Payens: et il dit cela estre un secret de Dieu. Maintenant si chacun regarde à soy, et qu'il demande, Comment est-ce que i'ay esté fait participant de l'Évangile? Comment ay-ie esté introduit en l'Eglise? Quand (di-ie) nous aurons regardé à tout cela, nous confesserons depuis le plus grand iusques au plus petit, que nostre Seigneur a besogné d'une façon non accoustumee. Car ce n'est point l'ordre de nature que nous soyons ainsi

reformez, et que Dieu nous cree pour la seconde fois, à fin que nous soyons ses enfans portans son image: mais c'est un vray miracle, qui nous doit ravir en estonnement, comme nous avons dit. Voilà pour un item. Et au reste, pour ce qu'il nous faut reserver ce qui s'ensuit, notons pour conclusion, que quand on nous parle des secrets de Dieu, c'est bien raison que nous soyons sobres, et que nous souffrions d'ignorer ce que Dieu ne nous a point revelé. Voilà ce que nous avons à retenir de ce mot de Communication: car aussi l'experience montre quelle est l'issue de ceux qui laschent la bride à leur curiosité, qui veulent tout sçavoir, et qui espluchent par le menu tous les conseils de Dieu. Ceux donc qui s'eslevent ainsi en telle outrecuidance, en la fin seront confus. Et d'autant plus qu'ils seront haut eslevez, il faudra qu'ils trebuschent en une cheute d'autant plus horrible, et que Dieu les ruine du tout.

Apprenons donc de ne sçavoir sinon ce que Dieu nous revele: car c'est à luy de nous communiquer ce que bon luy semble de sa vertu et de son conseil: quand il luy plaist de nous manifester ce qui auparavant nous estoit estrange, apprenons de luy, et ne disons pas, Cela est trop obscur: mais prions-le qu'il nous donne intelligence telle par son saint Esprit, que nous puissions appercevoir tout ce qu'il nous montre par sa Parole. Voilà donc comme il nous faut estre diligens et attentifs à recevoir tout ce que Dieu nous a voulu enseigner en l'Escriture sainte, et ce qui nous est presché en son nom. Mais cependant attendons aussi qu'il

nous communique ce que bon luy semblera, et ne venons point nous fourrer à tors et à travers, pour sçavoir plus qu'il ne nous est licite: mais contentons-nous de ce que Dieu nous monstre, sçachans qu'il ne nous porte point envie que nous ne cognoissions plus outre: mais qu'il a esgard à ce qui nous est expedient et utile, et qu'il nous distribue par mesure et portion telle clairté qu'il luy plaist. Voilà donc en somme comme S. Paul a entendu que l'Evangile luy a este communiqué. Et puis, que par son moyen les Payens en ont receu leur part, et que tous ont cognu les choses qui auparavant leur estoient comme ensevelies, et que Dieu les a amenez à la clairté. Ainsi auourd'huy cognoissons, quand il luy plaist de susciter gens qui ayent sçavoir et le don de nous pouvoir instruire, que c'est un certain signe qu'il a desia pitié de nous, et aussi qu'il nous veut appeler à l'heritage de salut. Et pourtant que nous soyons dociles, que nous souffrions d'estre enseignez par la Parole qui nous est preschee: n'appetons rien plus outre, mais acquiesçons à ce que Dieu nous monstre. Car voilà comme nous serons rassasiez, nous contentans de la liberalité qu'il a deployee, laquelle (comme desia nous avons dit) est infinie, d'autant que les thresors de sa misericorde qu'il nous a eslargis, surmontent tout sens humain, en sorte que nostre ingratitude sera par trop inexcusable, quand nous serons menez par nos desirs et convoitises, de sçavoir plus qu'il ne nous revele.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

DIXHUITIEME SERMON.

Chap. III, v. 9—12.

Comme nous avons dit ce matin, que toutes les oeuvres de Dieu en general meritent bien que nous les ayons en reverence, d'autant que là il a imprimé les marques de sa bonté, et iustice, et vertu, et sagesse infinie: cependant aussi il y a quelques oeuvres plus admirables, et lesquelles doyvent bien estre eslevees par dessus le rang commun. Car Dieu besongne quelque fois en telle sorte, que les hommes, maugré qu'ils en ayent, sont contraints de s'en esbahir et d'en estre estonnez. Autant en est-il de la doctrine: car tout ce qui est contenu en la Loy et en l'Evangile est une sagesse qu'il nous faut adorer: car sans cela iamais nous n'y comprendrions rien, pour ce qu'il est dit que Dieu

veut estre Docteur des petis et des humbles. Mais si est-ce qu'une partie de ce qui nous est monstré en l'Escriture, pourra bien estre comprise des plus rudes et des plus idiots. Il y a aussi des choses qui sont plus hautes ou plus profondes. Et c'est ce que maintenant saint Paul a entendu, appelant Secret, en comparaison de tout le reste, la predication de l'Evangile. Car combien que Dieu de tous temps eust deliberé en soy d'appeler tout le monde à salut: si est-ce qu'il s'est reservé l'execution de son conseil à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et quand cela s'est fait, que ceste nouveauté a semblé estrange.

Voilà donc ce que nous avons maintenant à retenir, quand saint Paul dit qu'il a este institué Apostre, *pour communiquer le secret qui avoit este*